

CHAPITRE 3



LE SENS DE L' HOMME

Cette dernière partie de la recherche, abstraite dans le sens où elle essaie d'étudier les pensées et les points de vue de cet auteur philosophe du dix-huitième siècle, ne parle plus des catégories d'hommes dans la société, ne s'attache plus à toutes sortes de mal-de-vivre de l'humanité, étant donné que, maintenant, la peinture de Voltaire sur ces membres nécessaires pour cette étude est achevée avec clarté.

Puisque cette recherche repose sur l'observation des trois contes du grand Voltaire qui ont été écrits, à différents moments de la vie de l'auteur, il y a ce qui mérite l'expression "développement d'idées" de Voltaire sur l'humanité. De plus, les témoins du "bon-sens" voltairiens se multiplient grâce à ses pensées philosophiques. L'auteur a une vision sur la religion, ou plus justement sur "Dieu", à travers laquelle la discussion peut s'engager pour savoir s'il est "révolutionniste" envers "Dieu". Après tout cela, la création d'un monde "idéal" d'Eldorado, se réalise avec l'intention avouée ou non de l'auteur, une sorte de vision claire sur ces animaux pensifs et sociaux aux yeux de Voltaire.

A commencer après ces lignes avec cette étude du "réfléchissement" de Voltaire sur les hommes, ses "semblables" avec ce qu'il écrit dans son Dictionnaire philosophique, pour le mot "Homme": "Que toutes les races

d'hommes ont toujours vécu en société." ¹

I. La réflexion sur l'homme

Pour une vue complète du sens de l'homme il est inévitable, avant tout, de tracer et de poursuivre le chemin, pour la seconde fois, de suivre les trois personnages héros de ces trois contes, de manière chronologique et abstraite. Ces trois personnages principaux, alors, succèdent en chaîne: de Babouc (1740-1747), à Zadig (1745-1746), en finissant par Candide (1758-1759).

I.1 De la contemplation sur l'homme social de Babouc

Le peu de pages du conte Le monde comme il va ou Babouc importe pour cette étude. La comparaison des deux pays humains qui représentent assurément la totalité de toutes sociétés des hommes finalement trace avec lucidité les traits communs au genre humain.

Voltaire invite ses lecteurs à contempler avec contentement.

L'ange Ituriel, le génie puissant qui peut déterminer le genre humain:

Babouc, les folies et les excès des Perses ont attiré notre colère; il s'est tenu hier une assemblée des génies de la haute Asie pour savoir si on châtierai Persépolis ou si on la détruirait. Va dans cette ville, examine tout; tu reviendras m'en rendre un compte fidèle; et je me déterminerai, sur ton rapport, à corriger la ville ou à l'exterminer. ²

Toute l'expérience dans le monde des Indes et des Perses révèle aux yeux de Babouc les misères humaines et l'immoralité, le bonheur et

¹Voltaire, Oeuvres philosophiques, op. cit., pp. 95-97

²Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 33

les bons aspects: tous les contrastes ou autrement dit les défauts et les qualités des hommes terrestres. A la mercie d'une puissance extraordinaire déjà évoquée dans le chapitre premier, ce scythe y entre en témoignant d'abord du tableau de la guerre: les hommes se tuant, le sujet de la guerre "inconnu" et "sans importance" pour les soldats qui faisant cette "boucherie héroïque" que pour gagner de l'argent et de la gloire humaine; cependant il y en ayant encore l'aspect humaniste: "S'étant ensuite informé plus en détail de ce qui s'était passée dans l'une et l'autre armée, il apprit qu'il y avait eu des actions de générosité, de grandeur d'âme, d'humanité, qui l'étonnèrent et le ravirent."¹ La saleté et la netteté des deux villes se présentent ensuite à Babouc, accompagnant la peinture de la perversité sexuelle des hommes et des femmes mais aussi leur entendement et leur partage mutuel. Plus loin, c'est le droit de donner la justice achetée mais ce même juge donne des jugements raisonnables. Il y a une reine, mais elle est très pauvre; les marchands de magnificences inutiles qui vendent des choses trop cher, viennent cependant idéalement rapporter la bourse oubliée de Babouc. Puis, les mages qui ont comme principe: "Conservez-nous, et détruisez toutes les autres"², les lettrés: "Ces parasites se pressaient de manger et de parler; ils louaient deux sortes de personnes, les morts et eux-mêmes, et jamais leurs contemporains, excepté le maître de la maison"³ contre ceux dont les "discours furent si agréables et si instructifs, si élevés au-dessus des préjugés, et si

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 33

²Ibid., p. 41

³Ibid., p. 43

conformes à la vertu,..."¹ Les-voilà tous les contrastes et les absurdités du chaos humain.

Babouc, avec tous ces événements auxquels il est confronté, exprime successivement ses idées et ses chocs envers ceux qui s'appellent les "êtres-humains":

Sont-ce là des hommes,..., ou des bêtes féroces? Ah je vois bien que Persépolis sera détruite. 2

Inexplicables humains,..., comment pouvez-vous réunir tant de bassesse et de grandeur, tant de vertus et de crimes? 3

Babouc conclut qu'il y avait souvent de très bonnes choses dans les abus. 4

Babouc, tout Scythe et tout envoyé qu'il était d'un génie,... Il s'affectionnait à la ville, dont le peuple était poli, doux et bienfaisant, quoique léger, médisant et pleine de vanité. Il craignait que Persépolis ne fût condamnée; il craignait même le compte qu'il allait rendre. 5

La conclusion apparaît alors, avec le dernier paragraphe de l'aventure de Babouc, annonçant la nature des êtres-humains et l'essence du monde. Voilà le "Monde comme il va", le "monde comme il est". Voltaire arrive, avec la fin du conte à la conclusion sur l'homme, en expliquant ainsi le sens de l'homme: Babouc

...fit faire par le meilleur fondeur de la ville une petite statue composée de tous les métaux, des terres et des pierres les plus précieuses et les plus viles; il la porta à Ituriel "Casserez-vous, dit-il, cette jolie statue, parce que tout n'y est pas or et diamants?" Ituriel entendit à demi-mot; il résolut de ne pas même songer à corriger Persépolis, et de laisser aller le monde comme il va.

¹ Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 44

² Ibid., p. 33

³ Ibid.

⁴ Ibid., p. 46

⁵ Ibid., p. 49

Car, dit-il, si tout n'est pas bien, tout est passable. ¹

Avec ces phrases, l'auteur philosophe ne se rend-il pas compte de la vérité de cette existence humaine que ces hommes sont ainsi faits, bons ou mauvais, beaux ou laids, que dans le mal il y a aussi le bien? Ne voici pas le charme de ces êtres pensifs? Cette courte contemplation de Babouc mais pleine de bon-sens n'annonce-t-elle pas la responsabilité de l'auteur envers l'humanité, puisqu'il s'efforce d'équilibrer le poids du bien et du mal, de comprendre ses semblables. Voltaire nous paraît optimiste envers la vie et l'homme puisqu'il essaie de tirer de la laideur quelque chose de beau.

1.2 A la recherche du bonheur terrestre de Zadig

De la courte contemplation qui amène le vigilant auteur à la compréhension de la vie humaine à un certain niveau et à se rendre compte du mélange du bien et du mal chez tout homme, on passe à l'autre aspect, plus profonde, dans le coeur humain; qu'il soit bon ou qu'il soit mauvais cela importe moins, sur ce plan; le grand Voltaire vise premièrement et essentiellement à raisonner sur le bonheur humain. Il faut étudier ici cette vision de Voltaire qui se développe plus profondément pour savoir s'il existe ou pas ce que le mot "bonheur" représente et signifie?

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., pp. 49-50

I.2.1 D'un noble triste

La phrase de Mauzi, dans son "Idée de bonheur dans la pensée et la littérature française au XVIII^e siècle (1960)" peut s'appliquer pour le début de cette partie: "Zadig est l'histoire d'un homme qui possède tout pour être heureux: prestiges de la jeunesse, de la beauté et de la richesse, qualités de l'esprit et de l'âme"¹ Malheureusement, il ne l'est pas! Ce personnage de qualités qui "...savait respecter la faiblesse des hommes."² Quoiqu'il "...crut qu'il pouvait être heureux"³ Voltaire ne voulait-il pas marquer le fait que la perfection terrestre d'un individu ne le mène pas du tout au vrai bonheur? A souligner ici que, dans cette étude sur l'homme, il n'y a point l'effort d'interpréter le sens du "bonheur", ce mot dans cette recherche ne signifie que l'état agréable, et sans tumulte du coeur où l'homme se sent en paix.

En ne pouvant pas éprouver le bonheur dans le mariage, alors que son âge et ses qualités le lui permettent, ce deuxième héros se retire dans la campagne avec la croyance que "Rien n'est plus heureux,..., qu'un philosophe qui lit dans ce grand livre que Dieu a mis sous nos yeux."⁴ Cependant, ce philosophe tombe dans le piège pour avoir exercé sa sagesse dans le cas du chien et du cheval du roi et de la reine: "Zadig vit combien il était dangereux quelquefois d'être trop savant,..."⁵, et plus loin il

¹ Zadig, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 187

² Ibid., p. 63

³ Ibid., p. 64

⁴ Ibid., p. 69

⁵ Ibid., p. 81



trouve "...qu'il est difficile d'être heureux dans cette vie!" ¹

Cette sagesse dangereuse lui prouve le malheur de vivre, que ce diamant lumineux ne peut se cacher et alors le philosophe physicien et naturaliste devient un jour le premier ministre et aussi le préféré du roi et de la reine de Babylone ce qui lui permet encore une fois de se sentir heureux: L'"Heureux" Zadig "...commençait à croire qu'il n'est pas difficile d'être heureux."² Cette répétition de l'espoir du bonheur ne marque-t-elle pas aussi le caractère optimiste du personnage? Cependant, l'alarme est sonnée avec la grâce reçue par le roi et la reine: "Mais, ajouta-t-il, un bonheur si étrange sera peut-être bientôt évanoui." ³

Trop forte, la jalousie aveugle du roi Moabdar cause le désastre de la reine et du premier ministre fidèle, ce qui pousse ce sage personnage à sentir la difficulté et à se demander quel est le sens de la vie humaine:

Qu'est-ce donc la vie humaine? O vertu! à quoi m'avez vous servi? Deux femmes m'ont indignement trompé, la troisième, qui n'est point coupable, et qui est plus belle que les autres, va mourir! Tout ce que j'ai fait de bien a toujours été pour moi une source de malédiction, et je n'ai été élevé au comble de la grandeur que pour tomber dans le plus horrible précipice de l'infortune. Si j'eusse été méchant comme tant d'autres, je serais heureux comme eux. ⁴

Voici cette statue en métaux de Babouc, cette âme pure est blessée à cause des autres mauvais mélanges!

¹ Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 73

² Ibid., p. 78

³ Ibid., p. 81

⁴ Ibid., p. 98

I.2.2 A un ange sauveur malheureux

La chute d'un noble au rang d'homme ordinaire est possible à cause de la jalousie du roi. Cette aventure réduit ce héros à l'état de voyageur, puis à celui d'esclave mais durant cette période sa sagesse lui fait être plusieurs fois le sauveur des autres, malgré lui.

Pendant le trajet, cet "ange sauveur" se trouve inévitablement malheureux, bien qu'il ne tombe pas désespéré: "Allons, ne perdons point courage."¹, voici comment il exprime cet état pénible: "...réduit en esclavage pour avoir secouru une femme qu'on battait! et sur le point d'être brûlé pour avoir sauvé la vie à toutes les jeunes veuves arabes!"²

En consolant un pêcheur il réalise son éclaircissement sur l'homme: l'existence du malheur chez tout homme adoucit le poids pénible de chaque individu; ou autrement dit tout le monde n'est que le victime fidèle du malheur:

On prétend qu'on est moins malheureux quand on ne l'est pas seul. (...) On se sent entraîné vers un infortuné comme vers son semblable. La joie d'un homme heureux serait une insulte; mais deux malheureux sont comme deux arbrisseaux faibles qui, s'appuyant l'un sur l'autre, se fortifient contre l'orage.³

I.2.3 A un roi bienheureux

La fin du conte Zadig reste à être interprétée puisqu'il se termine avec le roi Zadig, se mariant avec la reine Astarté après avoir prouvé sa

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 98

²Ibid., pp. 111-112

³Ibid., p. 142

dignité et son mérite à la reine et pour le trône, aimé par son peuple, il se trouve finalement "heureux".

D'une part, cette catégorie correspond au goût du conte où tout se termine bien et agréablement. Et d'autre part, n'est-ce pas le Voltaire encore plein de l'espoir pour le bonheur terrestre ? Après tant de réflexions sur le bonheur et le malheur, le rideau tombe heureusement; voilà pourquoi Voltaire décrit ainsi: "Zadig fut roi, et fut heureux." ¹

Cette angoisse de Voltaire qui se développe dans Zadig est, à conclure avec cette ligne, très claire. Au bout de la plupart de ses chapitres du conte, Zadig se pose toujours la même question celle de savoir si il est à l'état heureux ou malheureux, après l'expérience dans chaque chapitre. Deux ou trois chapitres sur les vingt et un, restés hors de cette discussion, comprennent la critique de quelques grandes faiblesses humaines, les sujets préférés de Voltaire.

Toutes les qualités et la sagesse, étrangement, ne se trouvent pas chez le même individu. Ce bonheur ne voit pas le jour sans cette fin du conte. Voltaire se rend-il compte que dans la vie humaine le bonheur existe très peu, autrement dit l'espoir du bonheur paraît presque impossible, qui que vous soyez. Il faut ensuite voir comment, à peu près une dizaine d'années plus tard, la vision de Voltaire sur ces êtres semblables se développe et s'achève pour une conclusion philosophique.

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 142

I.3 Jusqu'à l'existence modeste de Candide

Dans cette troisième et dernière étape, l'auteur Voltaire qui maintenant comprend "le monde comme il va", établit une sorte de réflexion sur l'homme; avec l'âge gagnant, il témoigne pour jamais les mêmes faiblesses humaines répétées et de plus n'est-ce pas en éprouvant la peine de poser la question sur le bonheur, crée ce conte Candide pour organiser un calcul et une réflexion profonde et rigoureuses sur le sens humain. Heureusement à la fin de ce conte philosophique très renommé, cet auteur arrive à conclure et à former sa philosophie dite réellement "voltairienne".

Avant d'étudier le développement d'idées que représenté par le personnage de Candide, deux conceptions philosophiques restent à être brièvement observées, étant donné qu'elles conduisent le héros à la confiance de sa propre philosophie sur la vie humaine.

I.3.1 Les deux conceptions philosophiques

I.3.1.1 La philosophie optimiste

La philosophie du philosophe "Leibniz" existe dans Candide avec le personnage de Pangloss comme le représentant de sa théorie optimiste. Cette théorie, est optimiste "jusqu'au bout", en examinant ces explications tirées du conte.

..., après tout, la pure nature est bonne,...¹

...; tout est enchaîné nécessairement, et arrangé pour le mieux.²

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 101

²Ibid., p. 49

..., et les malheurs particuliers font le bien général; de sorte que plus il y a de malheurs particuliers, et plus tout est bien. 1
 ..., et l'harmonie préétablie étant d'ailleurs la plus belle chose du monde, aussi bien que le plein et la matière subtile. 2

Tout au long du récit, même vers la fin, ce maître Pangloss suit fidèlement cette théorie dans son ensemble. Nulle expérience, grave ou pas ne peut influencer, même un peu, cette théorie fixe dans ce coeur aveugle. Voltaire n'a-t-il pas l'intention de marquer cette croyance "aveugle" en établissant ainsi la dernière phrase de ce professeur en "métaphysico-théologo-cosmolonigologie": "Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles: car enfin si vous n'aviez pas été chassé..., vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches." 3

Il nous paraît que Voltaire a l'intention de faire la satire de la philosophie optimiste zélée par l'intermédiaire du personnage de Pangloss. Voltaire est contre cette philosophie car elle n'est pas basée sur la raison; elle oriente l'homme vers une sorte de fanatisme.

I.3.1.2 La philosophie pessimiste

Tandis que la philosophie de Pangloss ayant pour source d'études aucune vraie expérience personnelle ne fournit qu'une sorte d'"apriorisme" 4,

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 55

²Ibid., p. 177

³Ibid., p. 184

⁴Ibid., p. 58

celle du personnage de Martin, le représentant du pessimiste "jusqu'au bout" apparaît comme une pensée basée sur ses propres expériences. Laquelle, entre les deux, paraît la plus raisonnable? Voltaire ne donne-t-il pas à ses lecteurs la responsabilité d'interpréter la totalité du sens qu'il en donne à travers tous les détails?

A observer sur ce point la pensée pessimiste de Martin, pour qui les hommes sont des "êtres malfaisant dans ce globe"¹. Ses expériences personnelles, déjà abordées dans le premier chapitre, sont des exemples et constituent le pessimisme total de ce personnage. Voici ci-dessous les idées noires de Martin envers l'homme et la vie.

Je n'en crois rien du tout, dit Martin;... 2

Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. -Cela peut être, disait Martin; mais je ne le connais pas. 3

La mélancolie de Candide augmenta, et Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu et peu de bonheur sur la terre, excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller. 4

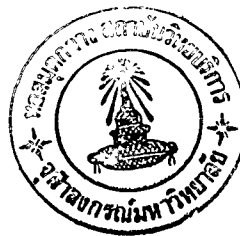
Le voilà le refus total de l'existence du bonheur terrestre et l'absence choquante de l'espoir dans le monde. Le contraste explicite de ces deux croyances optimiste et pessimiste suggère alors au personnage héros les principes à travers lesquels Candide achève à sa propre théorie et peut tirer un bilan après une longue observation et contemplation.

¹ René Pomeau, op. cit., p. 226

² Voltaire, Candide, op. cit., p. 154

³ Ibid., p. 126

⁴ Ibid., p. 150



I.3.2 Le parcours méditatif de Candide

De l'"Heureux" Zadig, douze ans plus tard, Voltaire conclut sa vision avec l'"Optimiste" Candide. Les questions du bonheur terrestre dans cette dernière contemplation sont accompagnées avec les questions du bien et du mal, surtout du mal physique et du mal moral pour que le héros puisse trouver la juste solution. La voie méditative de Candide apparaît ci-dessous.

I.3.2.1 De l'optimiste au témoin des misères humaines

L'optimisme "naïf" de Candide est organisé d'une part par "l'optimisme zélé"¹ de Pangloss et d'autre part par ses propres traits caractéristiques.

Différent du conte Zadig, nulle part Candide ne se lance dans une méditation précise et spécifique sur le bonheur du soi ou autrement dit le personnage principal ne se demande plus à ce niveau si lui-même est heureux ou pas. De plus, la discussion sur le bonheur apparaît très peu, à l'opposé de la question du mal physique et du mal moral. Ces mots, le développement de la vision concentrée de Voltaire annonce son degré d'élévation et annonce l'évolution de Voltaire qui, sur ce point ne se sert plus d'exemple parmi tous les êtres-humains mais qui arrive maintenant à étudier l'universalité du monde "comme il va".

L'observation du sentiment propre et réel du personnage de Candide

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 43

est impossible en raison de la fermeté de la croyance optimiste gravée vainement dans son coeur, ce qui réalise une sorte de pensée complètement formée chez Candide: "Vous avez raison, dit Candide; c'est ce que monsieur Pangloss m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux."¹ Cette théorie philosophique reste d'une manière très ferme, dans le coeur mais non dans l'esprit et devient pour lui le seul principe pour expliquer toutes sortes de malheur et d'événements qui lui arrivent du premier chapitre jusqu'aux derniers. Graduellement, les traits contradictoires de ses expériences malheureuses apportent la lucidité dans ce coeur naïf, même s'il souligne toujours l'exactitude de la théorie de Pangloss. Finalement la contradiction entre l'étude dès sa jeunesse et sa propre expérience et réelle envers les choses du monde le pousse dans une sorte de refus grâce à son esprit logique du savoir-penser du personnage. Ces phrases en bas marquent bien l'évolution profonde de Candide, en suggérant même aux lecteurs le doute quant au système de Pangloss, dès le début de l'histoire à vrai dire.

Après un naufrage et des tremblements de terre, sur le point d'être brûlé, un doute imperceptible commence à travailler cet esprit logique:

Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres? ...; mais, ô mon cher Pangloss! le plus grand des philosophes, faut-il vous avoir vu pendre, sans que je sache pourquoi! O mon cher anabaptiste! le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port! ô mademoiselle Cunégonde! la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre! ²

Plus loin, la fermeté et l'influence de Pangloss ne cessent pas

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 45

²Ibid., p. 62

d'être présentes: "Si Pangloss n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand philosophe." ¹

Plus tard, il rencontre un tas de misères humaines externes et internes ou autrement nommées mal physique et mal morale de l'humanité; elles ne l'empêchent pas d'espérer mieux; examinons ici son raisonnement pendant son voyage pour l'Amérique du Sud: "Nous allons dans un autre univers, disait Candide; c'est dans celui-là, sans doute, que tout est bien. Car il faut avouer qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en physique et en morale." ²

Revenant dans le coeur tendre de Candide qui après toutes ces expériences, se trouve ainsi:

...Candide; il avait à la vérité essayé des malheurs mille fois plus douloureux; mais le sang-froid du juge, et celui du patron dont il était volé, alluma sa bile, et le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes se présentait à son esprit dans toute sa laideur, il ne se nourrissait que d'idées tristes. ³

Cette mélancolie de Candide, augmente de plus en plus, surtout après avoir quitté le pays de l'Eldorado et en partageant la vie avec Martin le pessimiste: "La mélancolie de Candide augmenta,..." ⁴

Cependant le pessimisme et le sang-froid "ordinaire" et extrême de Martin ne sont pas accepté par Candide:

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 72

²Ibid., p. 76

³Ibid., p. 121

⁴Ibid., p. 150



Je n'en crois rien du tout, dit Martin;... Il en sera ce qui pourra, dit Candide; mais une chose me console, je vois qu'on retrouve souvent les gens qu'on ne croyait jamais retrouver: il se pourra bien qu'ayant rencontré mon mouton rouge et Paquette, je rencontre aussi Cunégonde. -Je souhaite, dit Martin, qu'elle fasse un jour votre bonheur; mais c'est de quoi je doute fort. -Vous êtes bien dur, dit Candide. ¹

Jusqu'ici, après avoir été témoin de toutes sortes des malheurs de l'humanité, Candide ne perd point l'espoir d'une fin bienheureuse, cela mérite une autre observation sur la conclusion du long voyage du héros qui court le monde pour compléter seulement son amour.

I.3.2.2 Jusqu'à un homme modeste

De la tristesse et du désespoir "personnel" dans Zadig, le Voltaire ingénieux du personnage philosophe veut exister dans son Candide qui, ayant eu le même sort que toute l'humanité, se sent triste mais accepte quand-même l'existence du mal, différent du pessimisme et du refus total du personnage de Martin, à l'observation l'épisode final de Candide.

La première période de la vie dans la métairie où tous les membres se rassemblent en famille, est gênant:

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres Candide, marié avec sa maîtresse et vivant avec le philosophe Pangloss, le philosophe Martin, le prudent Cacambo, et la vieille, ayant d'ailleurs rapporté tant de diamants de la patrie des anciens Incas, mènerait la vie du monde la plus agréable; mais il fut tant friponné par les juifs qu'il ne lui resta plus rien que sa petite métairie; sa femme, devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre et insupportable; la vieille était infirme, et fut encore de plus mauvaise humeur que Cunégonde. Cacambo, qui travaillait au jardin, et qui allait vendre des légumes à Constantinople, était exéché de travail, et maudissait

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 154

sa destinée. Pangloss était au désespoir de ne pas briller dans quelque université d'Allemagne. Pour Martin, il était fermement persuadé qu'on est également mal partout:... 1

Sur ce point, le héros ne se rend compte-t-il pas de l'ennui infini des hommes? Y a-t-il nulle part la satisfaction totale de l'humanité? Pourquoi après cette longue suite de misères humaines, tout le monde éprouve encore de l'ennui? Dans le dernier passage, la clairvoyance de Candide sur ces questions est possible grâce à la rencontre hasardeuse avec un vieux jardinier turc, l'heureux.

Pangloss, Candide et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler. "Je n'en sais rien, répondit le bonhomme; et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive." (...) Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre? -Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfants; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice, et le besoin. 2

Alors, avec cet exemple du plus bienheureux, cette petite société de la métairie arrive à la conclusion "qu'il faut cultiver notre jardin"³

Et puis:

Toute la petite société entra dans ce louable dessein; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était, à la vérité, bien laide; mais elle devint une excellente pâtissière; Paquette broda; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendît service; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme;... 4

¹Voltaire, Candide, op. cit., pp. 179-180

²Ibid., pp. 182-183

³Ibid., p. 184

⁴Ibid.

Pour conclure sur ce long cheminement de la vision de Voltaire sur l'homme, il faut encore une fois annoncer dans ces lignes l'importance des deux phrases philosophiques de Voltaire: "le monde comme il va" et "il faut cultiver notre jardin".

Le grand auteur, même s'il se rend compte dès le début du mal physique et du mal moral du monde dans son Babouc, espère encore le bonheur terrestre de l'individu dans Zadig; il est conduit finalement, après de longues contemplations sur la mercurie de toutes les expériences malheureuses de la terre, à accepter l'impossibilité du bonheur complet et parfait et à consentir à la modestie totale ou autrement dit à diminuer ses besoins, externe ou interne, pour pouvoir passer la vie sans gêne.

Dans la partie suivante, puisque maintenant le développement des idées de Voltaire est mis en ordre sur l'homme, la compréhension de toutes les questions métaphysiques ou bien de tous les côtés abstraits s'avère nécessaire puisque cela est très lié depuis l'Antiquité avec les êtres-humains.

II. Dieu et homme

Il faut introduire sur ce point le bon-sens de Voltaire le philosophe, au sens où il sait marquer la différence entre la religion et Dieu. Dieu paraît comme une existence dans l'histoire des hommes mais abstrait et invisible. La discussion sur Dieu reste toujours en suspens. La religion examinée dans le deuxième chapitre de cette étude reste celle de "religion organisée par l'homme" dans le sens où l'homme, en croyant qu'il ne peut pas avoir du tout de contact direct avec Dieu, établit lui-même une sorte

de représentants de Dieu qui comprennent le temple, les prêtres, et cetera; et ces représentants qui ne sont rien après tout que des "êtres-humains" sont la cause dans les "conceptions religieuses" de Voltaire une sorte de "condamnation des sectes et du clergé"¹. Cependant, le grand auteur philosophe croit encore en la "religion pure" ou bien la religion "naturelle" qui s'organise naturellement et d'une manière raisonnable et logique sans la main-mise des hommes qui ont trop de faiblesses et de défauts, cette partie se discutera après.

Il faut donc commencer ici avec la question de Dieu par le fait que l'homme se nourrit physiquement de tous les aliments et moralement des relations avec son Dieu.

II.1 L'existence de Dieu

Dans son refus de la métaphysique, Voltaire refuse n'importe quel effort pour discuter sur l'existence de Dieu puisque sa philosophie ne sort jamais hors de la réalité prouvable. La métaphysique est pour ce conteur philosophe une sorte de perte de temps puisque la réponse est impossible; la discussion dans ce cas n'est-ce pas quelque chose d'inutile en lisant cette phrase de Voltaire: "Ne perdons point de temps à pénétrer ces inutiles obscurités."²? Alors, Voltaire annonce son peu d'attention pour cette question, malgré sa curiosité, du fait qu'elle dépasse la connaissance humaine; à travers son personnage de Zadig:

Instruit dans les sciences des anciens Chaldéens, il n'ignorait pas

¹Anny Simounet, op. cit., p. 52

²Voltaire, Essai sur les moeurs, op. cit., p. 86

les principes physiques de la nature tels qu'on les connaissait alors, et savait de la métaphysique ce qu'on en a su dans tous les âges, c'est-à-dire fort peu de chose. 1

Hésitant aussi, dans le cas de l'existence de Dieu, Voltaire parle en ces termes: "...les secrets divins sont bien obscurs." 2

Cependant sa résolution finale pour ce problème est de conclure avec le refus d'en douter et de plus, ce sage conteur insiste sur la nécessité de croire en Dieu: "Croire Dieu et les esprits corporels est une ancienne erreur métaphysique; mais ne croire absolument aucun Dieu, ce serait une erreur affreuse en morale,..."³ Le voilà qui s'installe, se détache des problèmes impossibles à résoudre, remarque alors les inutilités de telle curiosité de l'humanité.

Pour conclure brièvement, l'existence de Dieu reste pour jamais hors de sujet et Dieu reste après tout l'objet de sécurité mentale des êtres-humains.

II.2 Le Dieu protecteur des hommes

II.2.1 Le sens de Dieu

En refusant l'étude de l'existence de Dieu, le Voltaire philosophe cherche à en tirer le sens:

Reste que ce Dieu est curieusement présent et absent tout à la fois. Présent, parce que c'est lui qui a donné à l'homme son statut et son

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 64

²Pierre Frémy et Michel Sergen, Thèmes et parcours littéraires: le destin, (Paris: Hachette, 1973), p. 52

³Voltaire, Essai sur les moeurs, op. cit., p. 224



rang dans le monde, parce que c'est lui qui a créé et qui anime l'univers, qui communique à la matière le pouvoir de l'attraction et à l'homme le pouvoir de la pensée. Présent au point de fixer à l'homme ses limites "Procedes huc et non ibis amplius": tu iras jusque-là, et tu n'iras pas plus loin. (Lettres Philosophiques, 15^e lettre, 1734) "Penser que la terre, les hommes et les animaux sont ce qu'ils doivent être dans l'ordre de la Providence, est, je crois, d'un homme sage. (Ibid., 25^e lettre.) 1

Que la vision complète de Voltaire envers "Dieu" est plus détaillée grâce à l'esprit pensif et curieux de ce philosophe du dix-huitième siècle et, à dire vraiment, très intéressante; l'analyse ne peut être plus profonde dans cette étude en raison du peu de relation avec le sujet de l' "homme".

Dans Babouc, le Dieu existe, et la société des anges. Le seul rôle de l'ange Iturriel est de gouverner l'homme en observant et en décidant seulement s'il est à détruire ou à pardonner ces êtres-humains. Tout au long du récit reste une sorte d'observation de l'homme envoyé par l'ange, sous la forme de simple panorama des hommes.

Dans Zadig, le Dieu existe, mais à ce niveau, ces hommes misérables par le mal physique et le mal moral demandent son assistance; ils la trouvent presque et alors en murmurent: à propos de Zadig, "Un marchand passa, il la lui vendit à vil prix, et prit du marchand une robe et un bonnet long. Dans cet équipage, il côtoyait l'Euphrate, rempli de désespoir, et accusant en secret la Providence, qui le persécutait toujours." 2

1
Jacques Roger, op. cit., p. 566

2
Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 132

Il faut reprendre ici le rôle de l'ermite pour lequel Voltaire consacre un long chapitre, "...il symbolise l'intervention divine dans le monde humain,..."¹ Cet ermite ou bien un ange se déguisant, pousse l'homme à comprendre son impuissance et son devoir de croire en Dieu sans hésiter: l'impossibilité de Zadig de comprendre le sens du "livre des destinées"; "Faible mortel, cesse de disputer contre ce qu'il faut adorer."²

Cependant, l'histoire de Zadig se termine ainsi et ordinairement par le bonheur dans le conte: "La reine et lui adorèrent la Providence. (...) On bénissait Zadig, et Zadig bénissait le ciel."³ En un mot, le conte Zadig annonce l'incapacité des hommes à pénétrer les voies de la Providence.

Finalement, dans Candide, le Dieu existe encore mais maintenant, il n'y a point d'effort pour en pénétrer les voies. Les hommes sont trop misérables pour s'intéresser aux autres éléments hors de leurs problèmes. L'homme sur ce point ne pense à Dieu que pour pouvoir être secouru dans ces lourdes misères: "Ah! meilleurs des mondes, où êtes-vous?"⁴

¹ Anny Simounet, op. cit., p. 46

² Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 138

³ Ibid., p. 142

⁴ Voltaire, Candide, op. cit., p. 52, et dans ses Oeuvres philosophiques, op. cit., pp. 61-65: Face à telle ou telle misère humaine, où est Dieu? Cette question est toujours reprise chez Voltaire, et surtout dans le très célèbre "Poème sur le désastre de Lisbonne 1756" annonce le besoin de Dieu pour l'homme désespéré et sans sécurité qui:

(...) Aux cris demi-formé de leurs voix expirantes,
 Au spectacle effrayant de leurs cendres fumantes,
 Direz-vous: "C'est l'effet des éternelles lois
 Qui d'un Dieu libre et bon nécessitent le choix?"

De plus, c'est un choc que ce caractère inhumain de Dieu puisqu'il a une influence totale sur la vie des hommes:

(...) Direz-vous, en voyant cet amas de victimes:

Cependant, les personnages voltairiens dans ce dernier conte, même s'ils expriment cette négligence de Dieu insistent aussi sur leur confiance en Dieu: "...; Dieu me garde de faire un jugement téméraire!"¹; et plus loin " Dieu aura peut-être pitié de nous." ²

Cette partie du "Poème sur la loi naturelle" peut expliquer et conclure effectivement le sentiment de Voltaire envers ce Dieu créateur et gouverneur des hommes:

O Dieu qu'on méconnaît, ô Dieu que tout annonce,
Entends les derniers mots que ma bouche prononce;
Si je me suis trompé, c'est en cherchant ta loi.
Mon coeur peut s'égarer, mais il est plein de toi. ³

Pour conclure, dans le dernier chapitre du dernier conte étudié, l'auteur ne s'intéresse point aux question de l'existence de Dieu et plus exactement à demander l'aide de Dieu; l'homme ne cherche-t-il pas finalement la philosophie de "savoir vivre" par lui-même? Cet vain effort de l'homme réduit dans un sens, la nécessité de l'aide de Dieu à jamais inconnu qui sur ce point paraît trop loin de l'humanité puisqu'elle ne reçoit à aucun moment le secours de Dieu. Autrement dit, l'homme ne peut compter sur rien, même sur son bienfaiteur qui lui paraît cruel et sans souci pour les misères mondiales. Puisque l'homme ne peut y trouver refuge dans la détresse, il n'a d'autre à faire que de continuer par lui-même, surtout aux périodes où l'homme arrive à une autre dimension scientifique et pour cette raison sait calculer plus logiquement. Le rapport et la distance

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 74

²Ibid., p. 103

³Voltaire, Oeuvres philosophiques, op. cit., p. 56

entre l'homme et son Dieu alors, considérés par les derniers passages de Candide, sont de plus en plus espacés, même si l'existence de ce Dieu reste encore acceptée.

II.2.2 La religion naturelle

Ajoutons sur ce point une idée de Voltaire. Pour ce philosophe raisonnable, dans ce monde il y a des hommes avec une sorte de religion "pure" ou bien une religion "naturelle", comme quoi, selon sa pensée, que tout est en ordre dans cet univers:

Quiconque n'est pas illuminé par la foi ne peut regarder un miracle que comme une contravention aux lois éternelles de la nature. ...; il sait que tout est lié dans l'univers par des chaînes que rien ne peut rompre. Il sait que Dieu étant immuable, ses lois le sont aussi; et qu'une roue de la grande machine ne peut s'arrêter, sans que la nature entière soit dérangée. 1

Dans cette religion naturelle, le grand mécanisme travaille alors avec le grand Dieu existant. Cependant, il paraît que la sagesse et la vertu des êtres-humains existent aussi et naturellement chez eux sans la grâce nécessaire de Dieu. La raison devient importante aux yeux de Voltaire pour une sorte de religion intelligente:

Nous avons calomnié les Chinois,...; nous aurions dû admirer en eux deux mérites qui condamnent à la fois les superstitions des païens et les moeurs des chrétiens. Jamais la religion des lettrés ne fut déshonorée par des fables, ni souillée par des querelles et des guerres civiles. 2

¹Voltaire, Essai sur les moeurs, op. cit., p. 115

²Ibid., p. 222

Pour conclure sur ce terme, un paragraphe expliquera bien cette pensée directrice de Voltaire:

Dans la plupart des cas, les manuscrits clandestins veulent montrer que toute religion soi-disant révélée n'est qu'une perversion de la "religion naturelle", c'est-à-dire du déisme. L'idée d'une intelligence créatrice et ordonnatrice de l'univers est composée par la vision mécaniste du monde, presque unanimement adoptée alors. Comme le dira Voltaire, l'horloge prouve l'horloger. Ce déisme, qui satisfait la raison en donnant un sens à la nature,...¹

II.3 Le destin de l'homme

Dans cette partie en étudiant la relation entre Dieu et l'homme, il est aussi nécessaire d'y ajouter la question du sort humain proposée tout au long de ses deux derniers contes, pour la complète compréhension de sa vision sur l'homme.

II.3.1 L'homme et son sort

Dans Babouc, la conclusion du sens de l'homme, n'est-ce pas "la race des hommes est ainsi faite"? Puisque Babouc trouve ce monde "comme il va" et ces hommes formés du bien et du mal: "une petite statue composée de tous les métaux, des terres et des pierres les plus précieuses et les plus viles".

Dans Zadig, le héros, après tant des maux, se demande: "Qu'est-ce donc la vie humaine?"² Cependant, le philosophe écrivain ne se contredit-il pas en disant que l'homme peut d'un côté diriger sa propre destinée, en

¹ Jacques Roger, op. cit., p. 531

² Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 92

faisant parler ainsi Arbogad le brigand: "... , je résolu de devenir diamant." ¹

De toute façon, dans le chapitre de "L'ermite", Zadig apprend à subir sa destinée: "O envoyé du ciel! ô ange divin! s'écria Zadig en se prosternant, tu es donc descendu de l'empyrée pour apprendre à un faible mortel à se soumettre aux ordres éternels?"² Il faut alors étudier ces phrases de G. Ascoli dans son Introduction à son édition de Zadig (réimpression de 1962):

Le roman illustre cette idée que, dans la vie, le destin semble se jouer de la raison et de la justice: courage, science, vertu, provoquent sans répit les malheurs de Zadig; et au contraire l'infidélité, la lâcheté, la sottise, le caprice, le crime assurent à d'autres succès et bonheur. Une fatalité surnoise déçoit sans cesse les légitimes espoirs des gens de bien. ³

Dans Candide, plus loin, la vieille parle ainsi: "... le sort m'a fait parcourir,..."⁴ Et après que le personnage de Cacambo affirme la philosophie de "Que sera, sera.": "Candide versa des larmes: "O ma chère Cunégonde!... .., que deviendrez-vous?" -Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo;..."⁵

Finalement, Voltaire ne voit-il pas l'incertitude dans la vie humaine, ce qui est expliqué toujours par des mots comme: le sort, le destin? Plus spécifiquement, l'inexplicable avenir de chaque être-humain? Le doute est possible qu'il raille ou non en peignant son "ermite", car les

¹ Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 113

² Ibid., p. 137

³ Ibid., p. 187

⁴ Voltaire, Candide, op. cit., p. 84

⁵ Ibid., p. 89

silhouettes de la philosophie "existentialiste" sont introduits ici chez Voltaire; pour ceci, on peut l'observer dans la partie suivante.

II.3.2 Le hasard et l'absurdité de la vie humaine

Au commencement, ce sera avec le point de vue du hasard dans cette terre des hommes, qu'il faudra observer de plus près la vision de cet auteur philosophe, thème important dans un sens quoique bref.

Dans le conte de Zadig et de Candide, plusieurs fois le hasard de situations et les rencontres hasardeuses se produisent: la belle Missouf capricieuse dont l'amant est tué par Zadig qui devient la femme du roi Moabdar le mari d'Astarté la bien-aimée de Zadig; Candide est sauvé du feu par Cunégonde et la vieille; Candide en rencontrant par hasard le baron évêque frère de Cunégonde le tue. Sans ces hasards, les événements peuvent-ils se passer en chaîne pour révéler un but philosophique aux êtres-humains?

Et pourtant, au point de vue du hasard humain et réel, Voltaire ne donne-t-il pas la réponse à cette question, à travers la bouche de l'ermite: "...; mais il n'y a point de hasard: tout est épreuve, ou punition, ou récompense, ou prévoyance." ¹

Quelle est donc, alors, la vision de Voltaire sur l'absurdité du monde, en faisant réfléchir ainsi son personnage de Zadig vers le début de sa recherche du bonheur: "A quoi tient le bonheur! tout me persécute dans ce monde, jusqu'aux êtres qui n'existent pas."² De plus dans la

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 138

²Ibid., p. 75

création voltairienne des personnages humains, il y a dans Zadig un ministre et un esclave acheté à un prix meilleur-marché que son homme jusqu'au roi de Babylone; pour la belle Cunégonde baronne, une servante laide d'un château; et pour l'heureux brigand: "O fortune! ô destinée! un voleur est heureux et ce que la nature a fait de plus aimable a péri peut-être d'une manière affreuse..."¹ Et les matières qui sont créées par l'homme pour se tue l'un l'autre: " La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes."², et les pierres précieuses chez les hommes qui ne sont pour les habitants d'Eldorado que "les cailloux de nos grands chemins"³

Pour conclure, après le panorama du développement des idées de Voltaire sur l'homme à travers ses personnages dans ses contes dans la première partie de ce chapitre, le spectacle de sa vision sur Dieu, le hasard et l'absurdité du monde se suivent ensuite pour réaliser la compréhension la plus complète de la vision de Voltaire.

Dans cette partie, l'existence de Dieu est sûre et même sa négligence envers ses créatures. L'image des hommes malheureux et abandonnés par leur seul bienfaiteur; plongés dans ce monde plein de situations hasardeuses et d'éléments absurdes, se présente d'une manière réaliste.

Avant d'arriver à la conclusion de l'homme voltairien, une autre partie intéressante reste à être étudiée: le monde idéal et voltairien des êtres-humains, qui s'ensuit.

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 115

²Voltaire, Candide, op. cit., p. 48

³Ibid., p. 107

III. Le monde idéal de Voltaire: l'Eldorado

Voltaire consacre deux chapitres dans son conte philosophique de Candide pour décrire un pays d'Eldorado. Quoiqu'il n'y ait peu de pages, la narration est parfaite et complète pour saisir le sens profond de l'auteur. Après avoir fini cette étude sur ce pays lointain, inaccessible, les lecteurs n'ont-ils pas l'impression que ce pays symbolise une société des hommes, idéale et parfaite dans un sens: "..., et la tendance idéaliste qui consiste à échapper au mal en imaginant un bien impossible. L'épisode de l'Eldorado..."¹ Avec cet épisode d'Eldorado, l'interprétation de la perfection humaine chez Voltaire sera possible, avec la lucidité des images de l'homme dans le sens voltairien au surplus.

L'étude est divisée en deux parties: d'abord le panorama du pays d'Eldorado et après la connaissance de la vie dans Eldorado.

III.1 Le panorama de l'Eldorado

III.1.1 Localisation

Lointain et inaccessible, le pays d'Eldorado vit en paix hors des événements du monde. Agréable et beau sont les caractères du paysage: "Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin; partout l'utile était agréable."²; et puis "...; ils ordonnèrent, du consentement de la nation, qu'aucun habitant ne sortirait jamais de notre petit royaume; et c'est ce qui nous a conservé notre innocence et notre félicité."³

¹ Anny Simounet, op. cit., p. 24

² Voltaire, Candide, op. cit., p. 104

³ Ibid., p. 108

Partout dans ce monde idéal, il y a des pierreries précieuses pour le monde extérieur mais qui n'ont aucun prix chez ses habitants:

Quelques enfants du village, couverts de brocards d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourge;...: leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. ¹

III.1.2 La formation de la société

Cette courte narration ne permet pas d'avoir des détails, la forme de cette société humaine de l'Eldorado est pourtant ainsi décrite.

La hiérarchie reste presque invisible avec la narration de la cérémonie pour saluer Sa Majesté le roi:

..., Cacambo demanda...: si on se jetait à genoux ou ventre à terre; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière; si on léchait la poussière de la salle;... "L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés." ²

Cette société, de plus, n'a aucune cour de justice, ni parlement, ni prison parce qu' "on ne plaidait jamais." ³

III.2 La façon de vivre

L'argent importe très peu dans ce pays, dans le cabaret, par exemple, la surprise des deux voyageurs est inévitable puisqu'on leur dit:

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 104

²Ibid., p. 112

³Ibid., p. 113

"Vous n'avez pas sans doute de la monnaie du pays, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour dîner ici. Toutes les hôtelleries établies pour la commodité du commerce sont payées par le gouvernement."¹ Pour cette raison, la lutte pour s'enrichir est-elle donc nécessaire pour le peuple de ce pays? Y a-t-il donc l'égoïsme et l'avidité?

Mentalement, la religion d'Eldorado est "la religion de tout le monde"². Les peuples y sont tous prêtres:

N'adorez-vous qu'un seul Dieu? (...) Apparemment, dit le vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. (...) Candide..., il voulut savoir comment on priait Dieu dans l'Eldorado. "Nous ne le prions point,...; nous n'avons rien à lui demander, il nous a donné tout ce qu'il nous faut; nous le remercions sans cesse." Candide eut la curiosité de voir des prêtres;... "Mes amis,..., nous sommes tous prêtres;... (...) ...; nous sommes tous ici du même avis, et nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos moines. 3

N'est-ce pas ici l'image de la religion naturelle et pure chez Voltaire?

III.3 La morale de l'Eldorado

La paix peut d'abord se maintenir partout dans l'Eldorado: le roi aimable, les enfants et les habitants sont heureux et amicaux, eux qui n'ont pas peur, ni ne sont agressifs envers les visiteurs et de plus qui vivent ensemble sans querelle.

Considérés à travers la narration de Voltaire, ces hommes ne mènent-ils pas une sorte de vie très simple et d'une manière innocente?: "L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis et d'émeraudes;

¹ Voltaire, Candide, op. cit., p. 107

² Ibid., p. 109

³ Ibid.

mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité."¹ L'architecture de chaque nation ne porte-t-elle pas les traits culturels et le sens moral de son constructeur?

Tous prêtres, ces habitants vivent de plus sans querelle ni litige, étant donné qu'il n'existe pas de parlement ni de cour de justice.

III.4 Le rôle de l'Eldorado

Du côté du développement des idées de Voltaire, cette image du pays exotique et lointain parle beaucoup. Le caractère inaccessible montre qu'il n'y a aucun rapport ni lien avec le monde extérieur. Dans un sens, tel pays existe presque ou autrement dit c'est le pays idéal de l'auteur, dans lequel les hommes sont parfaits et très simples. Ce fait d'être "idéal" souligne que cette peinture est donc impossible dans le vrai monde humain où les hommes sont imparfaits et où il n'y a pas de perfection. L'expérience dans l'Eldorado permet alors un plus haut niveau de compréhension de l'homme et assure encore une fois la philosophie du "monde comme il va".

Du côté de l'histoire du conte, ces deux chapitres réalisent un grand changement dans la vie de Candide le héros, ce qui va pousser ce personnage jusqu'au bout de sa philosophie: physiquement, la puissance du trésor lui accomplit tous ses vœux; par exemple, Candide peut racheter sa Cunégonde, son maître Pangloss et le baron fils pour prix de leur liberté et ce héros peut goûter une sorte de vie du riche qu'il n'a connu

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 108

jamais avant cet épisode ce qui lui permet de faire une expérience avec un autre moyen de vivre; deuxièmement dans son esprit comme chez l'auteur et chez les lecteurs, Candide ne peut-il pas conclure après l'Eldorado sur la philosophie de l'imperfection du monde? Tous ces éléments, en conclusion transporte le personnage héros dans une autre dimension importante et nécessaire pour pouvoir fixer ses conceptions philosophiques sur l'homme: "Ce Pangloss,..., serait bien embarrassé à démontrer son système. Je voudrais qu'il fût ici. Certainement si tout va bien, c'est dans Eldorado, et non pas dans le reste de la terre."¹; "Ah! les monstres! s'écria Candide; ... J'ai vu des ours dans mon pays; je n'ai vu des hommes que dans le Dorado."²

IV. La généralisation voltairienne sur l'homme

Le long passage de l'étude s'achève par une dernière conclusion. De la présentation des personnages de Voltaire sans lesquels l'opinion voltairienne ne se peut pas au rapport des misères des hommes selon la perception de l'auteur, jusqu'à ce dernier chapitre révélant le développement des idées voltairiennes sur l'homme, sa vision de la relation entre l'homme et Dieu et le monde idéal de son sens; l'ensemble de la conception s'est alors fait à travers ces images d'une humanité déplorable cherchant à se rendre heureuse.

Pour cette raison, cette partie de la recherche va conclure sur toutes les parties antérieures en observant les caractères universels des

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 121

²Ibid., pp. 144-145

êtres-humains qui réalisent la dernière part des conceptions philosophiques sur l'homme. Cette partie se terminant, la recherche sur la vision voltairienne de l'homme sera, dans un sens, complète.

IV.1 Le panorama des êtres-humains

IV.1.1 La supposition sur l'homme

L'étude sur Voltaire peut porter sur beaucoup de points intéressants puisqu'il a différents visages: celui du critique, de l'écrivain, du journaliste, du dramaturge, du conteur et du philosophe, par exemple. Cette recherche, ainsi, vise à comprendre ce conteur philosophe grâce à la possibilité de sentir dans ses oeuvres la répétition des thèmes et des événements pour l'homme: en un mot - les caractères essentiels et universels de l'humanité.

Il semble avoir chez le philosophe Voltaire une certaine loi dite "naturelle" pour chaque groupe d'êtres: "Ne voyons-nous pas en effet que tous les animaux, ainsi que tous les autres êtres, exécutent invariablement la loi que la nature donne à leur espèce?"¹ Et il y a une sorte de cercle de la vie: "On exposait, par exemple, un tableau représentant un vieillard et une jeune fille. L'un disait: C'est l'hiver et le printemps; l'autre: c'est la neige et le feu; un autre: c'est la rose et l'épine, ou bien c'est la force et la faiblesse;..."²

De plus, Voltaire conçoit que la vie des hommes est courte et limitée:

¹Voltaire, Essai sur les moeurs, op. cit., p. 24

²Ibid., pp. 173-174

A l'égard de la durée de la vie des hommes..., il est vraisemblable que toutes les races humaines ont joui d'une vie à peu près aussi courte que la nôtre. Comme les animaux, les arbres, et toutes les productions de la nature, ont toujours eu la même durée; il est ridicule de nous en excepter. 1

Mais étant donné que les êtres-humains savent penser, ils sont donc les seuls exceptionnels: "Il a fallu partout, non seulement un espace de temps prodigieux, mais des circonstances heureuses, pour que l'homme s'élevât au-dessus de la vie animale;" 2

Puis, le temps travaille avec la race des hommes. Avec le temps, tout change ou bien se mêle. Beaucoup de fautes, avec l'organisation du temps peuvent devenir juste et acceptables: "Combien tout change chez les hommes! combien ce qui était faux devient vrai selon les temps!"³ Cependant, Voltaire y aperçoit une bonne exception: "...: tant de choses changent avec le temps! (...) Tout a changé sur la terre: la vertu seul ne change jamais."⁴ De toute façon, le fait d'être ancien ou pas importe très peu chez ce philosophe: "Je ne dispute pas d'antiquité, parce qu'il suffit d'être heureux, et que c'est fort peu de chose d'être ancien;..."⁵; "Il y a plus de mille ans que les femmes sont en possession de se brûler. Qui de nous osera changer une loi que le temps a consacrée? Y a-t-il rien de plus respectable qu'un ancien abus?"⁶

¹ Voltaire, Essai sur les moeurs, op. cit., p. 8

² Ibid., p. 201

³ Ibid., p. 417

⁴ Ibid., pp. 169-170

⁵ Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 106

⁶ Ibid., p. 103

Le bien et le mal sont, en un mot, "ordinaire" dans ce monde imparfait:

Mais, dit Zadig, s'il n'y avait que du bien, et point de mal? -Alors, reprit Jesrad, cette terre serait une autre terre;...; et cet autre ordre, qui serait parfait, ne peut être que dans la demeure éternelle de l'Être suprême, de qui le mal ne peut approcher. 1

Et ces êtres imparfaits, comme les autres animaux, ont une semblable base d'existence: "Candide, malgré tant de malheurs, mangea et dormit." 2

A propos des souffrances humaines, Voltaire ne voit-il pas que tout homme poursuit le bonheur qui existe presque? Candide présume à travers les gestes de Paquette et du théatin qu'ils sont heureux, mais c'est faux: "Ah! monsieur, si vous pouviez vous imaginer..., vous concluriez que je suis une des plus malheureuses créatures du monde." 3 Quoique le malheur de certains hommes soit différent: "C'est que ton plus grand malheur, reprit Zadig, était le besoin, et que je suis infortuné par le coeur." 4, le poids de chacun d'eux semble ne pas pouvoir être pesé: "Je ne sais, dit Martin, avec quelles balances votre Pangloss aurait pu peser les infortunes des hommes,..." 5 A ajouter que l'homme a l'instinct pareil envers le danger et les choses étranges: "Les deux égarés entendirent quelques petits cris... ...; mais ils se levèrent précipitamment avec cette inquiétude et cette alarme que tout inspire dans un pays inconnu." 6

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 138

²Voltaire, Candide, op. cit., p. 64

³Ibid., p. 152

⁴Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 119

⁵Voltaire, Candide, op. cit., pp. 170-171

⁶Ibid., pp. 97-98

Un autre instinct humain, le besoin d'amis et le soulagement d'en avoir, et particulièrement au moment du malheur:

On prétend qu'on est moins malheureux quand on ne l'est pas seul. (...) On se sent alors entraîné vers un infortuné comme son semblable. La joie d'un homme heureux serait une insulte; mais deux malheureux sont comme deux arbrisseaux faibles qui, s'appuyant l'un sur l'autre, se fortifient contre l'orage. ¹

Cependant, à cette question du malheur, Voltaire ne sent-il pas que l'homme se fait mal plus qu'à cause de l'organisation de la nature? Une critique apparaît ainsi: "Il se figurait alors les hommes tels qu'ils sont en effet, des insectes se dévorant les uns les autres..."²; et puis Voltaire annonce que "Les opinions ont plus causé de maux sur ce petit globe que la peste ou les tremblements de terre." ³

En face du malheur ou bien de la crise, l'instinct de survivre s'organise sans soucis des méthodes, et l'amitié revient quelquefois aux survivants: "La moitié des passagers affaiblis, expirants de ces angoisses inconcevables... L'autre moitié jetait des cris et faisait des prières; ... Travaillait qui pouvait, personne ne s'entendait, personne ne commandait;"⁴; "Le lendemain, ... Ensuite ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitants échappés à la mort. Quelques citoyens, secourus par eux, leur donnèrent un aussi bon dîner qu'on le pouvait dans un tel désastre:..." ⁵

¹ Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 116

² Jacques Roger, op. cit., p. 567

³ Voltaire, Candide, op. cit., p. 51

⁴ Ibid., p. 55

⁵ Ibid., p. 58

Ce caractère d'aimer sa vie paraît-il pour Voltaire une sorte de "faiblesse ridicule" de l'homme puisqu'il aime mieux vivre dans toutes sortes de souffrances que de mourir pour s'enfuir de cette vie pénible? Le cas de la vieille dans Candide est un bon exemple: "...; je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encore la vie. Cette faible ridicule..."¹ Et il y en a beaucoup qui, en face du malheur cherchent à se sauver seul ou plus gravement ignorent le sort des autres ou plus encore en profitent personnellement, le matelot dans le cas du naufrage et des tremblements de terre dans Candide, par exemple.

IV.1.2 Les privilèges humains

Quoique, aux yeux de Voltaire, les faiblesses des hommes leur rendent laids, il y a une exception: le fait que l'homme, au-dessus des autres êtres, est le seul être "spirituel": "Il se forma, dans la suite des temps, des sociétés un peu policée, dans lesquelles un petit nombre d'hommes put avoir le loisir de réfléchir." ²

Le passage de l'aventure de Babouc, Zadig et Candide offre clairement aux yeux des lecteurs le contraste des hommes "spirituels et instruits" et des mals-instruits ou bien les prétendus sages. Le drôle des histoires satiriques sur les mages, les lettrés, les juges et les médecins est la technique de l'auteur. L'esprit mal-instruit des mages sans sagesse, par exemple, "Un mage... Ce mage divisa en plusieurs parties ce qui n'avait pas besoin d'être divisé; il prouva méthodiquement

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 84

²Voltaire, Essai sur les mœurs, op. cit., p. 11

tout ce qui était clair, il enseigna tout ce qu'on savait."¹ Le cas de "le Chien et le Cheval" dans Zadig donne un bon exemple pour le cas des hommes de justice:

A peine le jugement fut-il rendu qu'on retrouva le cheval et la chienne. Les juges furent dans la douloureuse nécessité de réformer leur arrêt; mais ils condamnèrent Zadig à payer quatre cents onces d'or pour avoir dit qu'il n'avait point vu ce qu'il avait vu. Il fallut d'abord payer cette amende;... 2

Et dernièrement, l'exemple du médecin qui peut prédire le jour et l'heure où Zadig deviendra aveugle, permet aux lecteurs de comprendre l'ambition de Voltaire le philosophe qui achève l'analyse en profondeur de l'essence humaine.

Pour mieux l'approcher, cette peinture du personnage héros du second conte explique beaucoup:

..., il se retira... Là il ne s'occupait pas à calculer combien de pouces d'eau coulaient en une seconde sous les arches d'un pont, ou s'il tombait une ligne cube de pluie dans le mois de la souris plus que dans le mois du mouton. Il n'imaginait point de faire la soie avec des toiles d'araignée, ni de la porcelaine avec des bouteilles cassées; mais il étudia surtout les propriétés des animaux et des plantes, et il acquit bientôt une sagacité qui lui découvrait mille différences où les autres hommes ne voient rien que d'uniforme. 3

Voltaire a une compréhension plus profond sur la différence entre l'homme profond et l'homme ordinaire, en se rendant compte de l'existence de la sagesse chez tout homme, qu'il soit un noble ou un valet, par exemple; en un mot l'homme est comme la sculpture mélangée dans Babouc. Il y a une sorte d'esprit d'analyse précise,

¹ Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 39

² Ibid., p. 71

³ Ibid., pp. 69-70

à savoir distinguer chez l'homme voltairien, ainsi crée-t-il ce personnage:

...un homme qui n'avait point été baptisé, un bon anabaptiste, nommé Jacques, vit la manière cruelle et ignominieuse dont on traitait ainsi un de ses frères, un être à deux pieds sans plumes, qui avait une âme; il l'emmena chez lui, le nettoya, lui donna du pain et de la bière,... 1

Zadig s'adresse ainsi à la Sultane Sheraa, pour montrer quel est, chez lui, cette sorte d'homme "de l'esprit":



Vous êtes discrète, et vous n'êtes point défiante; vous êtes douce sans être faible; vous êtes bienfaisante avec discernement; vous aimez aimez vos amis, et vous ne vous faites point d'ennemis. Votre esprit n'emprunte jamais ces agréments des traits de la médisance; vous ne dites de mal, ni n'en faites, malgré la prodigieuse facilité que vous y auriez. Enfin votre âme m'a toujours paru pure comme votre beauté. Vous avez même un petit fonds de philosophie qui m'a fait croire que vous prendriez plus de goût qu'une autre à cet ouvrage d'un sage. 2

En voici un exemple, de plus, d'esprits vraiment justes, sages, et vertueux:

"Les véritables sages vivent entre eux retirés et tranquilles;... ..; leurs discours furent si agréables et si instructifs, si élevés au-dessus des préjugés, et si conformes à la vertu,..." 3

De plus, Voltaire apprécie la grandeur d'âme des êtres-humains; dans le chapitre de "les Généreux", par exemple, les autres généreux ont une sorte de reconnaissance dans la fonction et les relations humaines et la plupart le voient. Peu d'entre eux seulement voient l'action de Zadig comme plus humaine et plus généreuse en pouvant pardonner son ennemi.

Cependant, la conclusion peut être ainsi, parmi les hommes, les

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 50

²Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 62

³Ibid., p. 44

bons sont rares, comme parmi tant de choses sur la terre: "Vous avez lu des choses bien méprisables, lui dit le sage lettré; mais dans tous les temps, et dans tous les pays; et dans tous les genres, le mauvais fourmille et le bon est rare."¹; Voltaire donne ses idées sur les oeuvres littéraires et c'est ce qui fait penser à sa pensée sur l'homme: "Le roi fut fâché pour la nature humaine que de ces soixante et quatre danseurs il y eût soixante et trois filous."² Heureusement et finalement, Voltaire est plus profond et comprend l'essence de la vie, il voit que même entre les mauvais, il y a encore et parfois les bons: "Babouc conclut qu'il y avait souvent de très bonnes choses dans les abus."³

En un mot, le profit de l'humanité, en étudiant Voltaire, est de savoir penser bien qu'il y ait peu de coeurs profonds; voilà la réalité du monde.

IV.2 Les hommes libres

La question de la liberté humaine existe toujours et presque partout dans les oeuvres de Voltaire, ce qui marque le souci de l'auteur lui-même. Cependant la liberté physique n'a pas à être comparée avec la liberté de l'esprit. Autrement dit, chacun a sa liberté de penser: "Au reste, je dis ce que je pense, et je me soucie fort peu que les autres pensent comme moi."⁴; "...; il est beau d'écrire ce qu'on pense: c'est

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 146

²Ibid.

³Ibid., p. 46

⁴Voltaire, Candide, op. cit., p. 160



le privilège de l'homme." ¹

Pour la liberté physique , Voltaire explique ainsi: "... les biens de la terre sont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal."² Et l'homme alors est à la vérité égal: "...dans toute la terre, qui appartient également aux hommes;..."³ Et sur ce point, la naissance de l'homme, créée par l'homme, n'existe pas ou bien n'a pas d'importance; alors, "On n'achète point le rang; une reine qui serait laide ne trouverait pas marchand:..." ⁴

En concluant, tout homme est égal et libre mais malheureusement l'homme se différencie, se divise et se limite cette liberté et voilà les êtres-humains limités et malheureux à cause d'eux-même et de leur esprit aveugle qui a perdu son chemin depuis longtemps. A quelle condition l'homme se trouve-t-il à l'état heureux, avec toutes ces illusions? Puisque pour eux le roi est au-dessus des autres, par exemple, cette grandeur est-elle "le bonheur"? Il faut étudier ces phrases dans "Discours en vers sur l'homme":

Etre heureux comme un roi, dit le peuple hébété.

Hélas! pour le bonheur, que fait la majesté? ⁵

(de "De l'égalité des conditions", 1734)

V. Les conceptions philosophiques voltairiennes sur l'homme

Après une étude sur l'ensemble de la vision de Voltaire sur l'homme la conclusion de sa philosophie envers l'humanité tient en ces conceptions

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 159

²Ibid., p. 74

³Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 113

⁴Ibid., p. 114

⁵Voltaire, Candide, op. cit., p. 165

philosophiques proposées aux lecteurs sur la vie de l'humanité dont l'histoire, de génération en génération, raconte les misères et les souffrances, physiques ou bien morales, répétées et semblables.

Dans cette dernière partie de cette recherche sur la vision voltairienne de l'homme, il y a deux parties: l'une étudie la vue de Voltaire et son jugement sur l'homme - le sens de l'homme, en un mot; et l'autre cherche à éclaircir les propositions philosophiques d'après les moyens de vivre de l'humanité. La première s'ensuit maintenant.

V.I La petitesse de l'homme

D'une part l'étude précédant ce passage et d'autre part l'explication sur Dieu et l'homme, ces deux recherches avec cette partie de la vision voltairienne sur la réalité de l'univers à travers le personnage de Zadig expliqueront assez nettement pourquoi l'humanité est naturellement petite, pour ce philosophe conteur; "petite" dans le sens d'impuissante et aussi limitée:

Zadig... Il admirait ces vastes globes de lumière qui ne paraissent que de faibles étincelles à nos yeux, tandis que la terre, qui n'est en effet qu'un point imperceptible dans la nature, paraît à notre cupidité quelque chose de si grand et de si noble. Il se figurait alors les hommes tels qu'ils sont en effet, des insectes se dévorant les uns les autres sur un petit atome de boue. ¹

Simounet décrit ainsi la petitesse humaine de Voltaire: "Qu'il suggère l'existence d'un ordre providentiel ou qu'il le nie, Voltaire affirme dans Zadig et Candide l'incapacité humaine à pénétrer l'organisation de

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 93

l'univers."¹ De plus, l'explication de l'ermite, n'est-ce pas, pour souligner "l'incapacité de l'homme à comprendre et à théoriser ce qui n'est pas vérité objective et physique" ?

Voilà pourquoi le philosophe ne s'intéresse pas à la métaphysique ni à l'existence de Dieu, et pourquoi il ne se soucie que des événements du monde, que de l'issue philosophique pour l'humanité. Pour cette raison ce philosophe conteur appelle son "être au paraître"² comme "sans plume". Sauf les oiseaux, n'est-ce pas les anges qui peuvent voler? Autrement dit, la nature a déjà limité la puissance de l'homme.

Ainsi y a-t-il le personnage de l' "ermite" dans Zadig et le personnage du "derviche" dans Candide. Ces deux personnages annoncent la limite du pouvoir humain et cependant témoignent de sa capacité dans ce monde: "L'ermite soutint toujours..., et que les hommes avaient tort de juger d'un tout dont ils n'apercevaient que la plus petite partie."³; et plus loin "Les hommes, dit l'ange Jesrad, jugent de tout sans rien connaître:..."⁴ Quant au personnage du derviche, son seul mot conclut bien la conception de Voltaire:

Que faut-il donc faire? dit Pangloss. - Te taire, dit le derviche.
- Je me flattais, dit Pangloss, de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'âme, et de l'harmonie préétablie. Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez. 5

¹ Anny Simounet, op. cit., p. 93

² Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 75

³ Ibid., p. 135

⁴ Ibid., p. 137

⁵ Voltaire, Candide, op. cit., p. 182

Pour conclure ce passage, Voltaire se rend compte de l'essence de l'homme et de son incapacité; il cherche alors le moyen de vivre dans ce monde quoique l'homme soit petit et quoique cette phrase soit réelle pour lui: "Tout est dangereux ici-bas, et tout est nécessaire." ¹

V.2 Il faut cultiver notre jardin

Pourquoi faut-il cultiver notre jardin? La réponse est possible dès ce passage.

Le mal physique et le mal moral existent partout dans ces trois contes de Voltaire, ou autrement dit les malheurs externe et interne. L'épisode de l'Eldorado éclaire aux yeux du personnage principal et dernier l'imperfection des êtres-humains: "Ah! il valait mieux rester dans le paradis du Dorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin! tout n'est qu'illusion et calamité."² Candide ne court le monde que pour cette raison de pouvoir tirer de son expérience une sorte de connaissance du monde; le fait que l'homme souffre partout et par n'importe quels éléments.

Et après, s'être installés et retirés du monde à l'extérieur, Candide et son groupe essaient bien se philosopher plus que jamais; les événements du monde ne les rendent plus misérables; cependant ils s'ennuient. Cet ennui alors n'est-il pas une sorte de misères humaines au niveau le moins grave? Malheureusement, lorsqu'ils cessent de disputer

¹Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 135

²Voltaire, Candide, op. cit., p. 149

..., l'ennui était si excessif que la vieille osa un jour leur dire: "Je voudrais savoir lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par des pirates nègres, d'avoir une fesse coupée, de passer par les baquettes chez les Bulgares, d'être fouettée et pendue dans un auto-da-fé, d'être disséqué, de ramer en galère, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire? - C'est une grande question", dit Candide. 1

De toute façon, ces discussions ne servent à rien car personne parmi eux ne peut en tirer de bonnes réponses, faute de petitesse humaines; alors ils discutent sans fin sans rien comprendre.

Heureusement, l'issue se clarifie pour Candide pour pouvoir éviter l'ennui, avec la création du personnage du vieux jardinier turc qui se prive de toutes les misères en dehors de sa vie:

Je n'en sais rien, répondit le bonhomme; et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez;...; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison; ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes,... 2

De cette explication, le sens de cette phrase de Candide est complété:

"...mais qu'il le soit ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain." 3

Dans "Le Mondain, conte de Voltaire écrit en 1736, l'auteur conclut ainsi: "Le paradis terrestre est où je suis."⁴ Mais en achevant l'année où il crée son Candide, le philosophe annonce, à travers le personnage du roi de l'Eldorado: "...; mais quand on est passablement quelque part, il faut y rester." 5

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 180

²Ibid., pp. 182-183

³Ibid., p. 50

⁴Jacques Roger, op. cit., p. 567

⁵Voltaire, Candide, op. cit., p. 114

Alors, pour pouvoir rester dans cette terre, il faut qu'on y travaille. Le travail, donc, commence son rôle pour permettre de réaliser à ce groupe de philosophes une sorte de vie simple et modeste. Simple et modeste dans le sens où il n'y a plus de hiérarchie humaine, tous sont égaux et partagent le rôle qui leur convient; de plus leur attention est beaucoup plus réduite. A ce niveau rien n'est plus important et il faut seulement "cultiver notre jardin".

Ainsi se sentent-ils agréables? Bien que Zadig, soit sage et bon, que les femmes dans Candide soient toutes déchues de leur première condition sociale haute et que Candide lui-même soit simple et optimiste, personne parmi eux n'est heureux. Heureusement le travail les empêche de s'ennuyer et chacun se sent sûr de son existence et de sa valeur. Ou du moins: "Travaillons sans raisonner, dit Martin; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable."¹ Plus que cette idée, le Turc jardinier annonce le sens du travail ainsi: "...; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice et le besoin."²

N'est-ce pas en refusant l'intellectuel qu'il faut travailler? Cette critique mérite discussion: "Si l'homme doit renoncer à la métaphysique, il peut en revanche se consacrer à l'action, attitude définie dans Candide par la formule finale: "il faut cultiver notre jardin."³ Avec toute la recherche voulue, est-ce que quelqu'un peut oser dire que cette critique est raisonnable, à travers la vision de Voltaire seulement?

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 184

²Ibid., p. 183

³Anny Simounet, op. cit., p. 55

Puisque dans le monde intellectuel, l'homme ne peut presque rien conclure, y a-t-il par exemple une réponse finale pour telle question comme "Pourquoi vivons-nous?"? Toutes ces problèmes, à vrai dire, dépassent la puissance humaine, et pourquoi donc s'y intéresser?

Pour le "jardin" de *Candide*, d'après plusieurs critiques, est-il "une terre des limitations"¹ ou est-ce qu'il y a le sens du "repos" avec ce mot du "jardin"²? Ces limitations ne sont-elles pas, la privation des membres de cette petite société pour toutes les choses inutiles pour cette sorte de vie simple et modeste? Et pour le sens du "repos", Voltaire ne voit-il pas dans le travail une certaine sorte de repos et le meilleur repos pour l'homme pour ne pas se perdre en confusions? Quoiqu'il en soit, ce thème du jardin chez Voltaire, pour Pomeau, "...s'annonçait depuis longtemps, dans la Correspondance." ³

Il est possible de conclure maintenant ce chapitre étudié sur le sens de l'homme chez Voltaire avec l'expression et le titre du premier conte: "Le monde comme il va". Le mécanisme de l'univers fonctionne de manière stable et infinie. Trop petit et trop imparfait, l'homme se soumet fidèlement et est obligé d'accepter sa situation.

Ainsi est le monde et la nature, remplis de malheur et de bonheur pour ces êtres sans plume et pleins de faiblesses. Tel ou tel malheur est la production soit de l'intérieur de l'homme soit de la relation entre

¹Voltaire, Candide, op. cit., p. 182

²Pol Gaillard, Analyse critique dans Candide de Voltaire, op. cit. op. cit., p. 46

³René Pomeau, Préfaces et notes dans Roman et Contes de Voltaire, op. cit., p. 170

les hommes, soit des puissances et de la loi naturelles. L'incertain est ce qui est le plus sûr dans la vie humaine. Le pur bonheur et la perfection n'existent pas dans ce monde d'êtres-~~im~~parfaits.

Heureusement, grâce à la qualité de pouvoir penser et mesurer, l'homme, quoique petit, cherche au moins à vivre heureux dans ce monde. Pour ce philosophe Voltaire, le meilleur moyen est de se prendre en responsabilité en travaillant selon sa capacité, simplement et modestement;; et en s'intéressant le moins possible aux faits du monde qui se répètent toujours. Telles ou telles questions métaphysiques importent très peu en raison du fait que l'homme est limité.

En bref, donc, travailler et vivre selon soi-même et paisiblement, chercher à éclaircir par soi-même l'essence du monde ou bien la philosophie terrestre, n'est-ce pas le sens de l'homme aux yeux de Voltaire?

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย